

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE

Mehiwm vit de son art et expose à l'hôpital

La jeune peintre Mehiwm est devenue professionnelle. Née de ses tourments de jeunesse, son inspiration la conduit aujourd'hui sur le lieu de sa naissance.

Mehiwm, alias Élise Grange, est née ici, à quelques dizaines de mètres du hall de l'hôpital où ses toiles (et quelques autres œuvres d'art) sont accrochées jusqu'au 26 septembre. L'endroit est d'ailleurs plus qu'un espace d'accueil, il est officiellement la galerie Arts & soins puisque, assure Stéphanie Ressayguier, directrice générale du centre hospitalier Vallée de la Maurienne, l'art est « source de réflexion, d'apaisement », et peut ainsi contribuer à la guérison.

Mehiwm reconnaît bien volontiers, sur les réseaux sociaux, qu'elle a choisi des œuvres « gentilles » pour occuper ce cadre un peu particulier. Car son univers est parfois un peu noir. La faute, ou grâce à, ses débuts dans le dessin, lorsqu'adolescente, elle ne trouvait pas d'autres solutions pour s'évader d'un quotidien scolaire marqué par le harcèlement. On ne trouvera que peu de crânes dans cette galerie qui déborde du hall vers le couloir attendant.

« Même avant de marcher, je dessinais »

C'était un nouveau départ, après le premier, celui de sa naissance qu'a rappelé Stéphanie Ressayguier. Aujourd'hui, Mehiwm en prend un troisième, puisque l'art qui l'a libérée la fait maintenant vivre. Elle s'est installée en tant qu'autoentrepreneuse, professionnelle donc. Elle avoue en souriant (ça se voit sous le masque) que ça marche très bien !

« Même avant de marcher, je dessinais », confesse



Mehiwm devant une œuvre représentant la cathédrale Notre-Dame-de-Paris, qu'elle a expliquée de bout en bout.
Photos Le DL/F.T.

pourtant celle qui ne s'en contente plus. Elle crée des bijoux, pratique le pliage, et ne dédaigne aucun support puisqu'outre sur la toile, elle peint, comme tatoueuse, sur la peau de ses clients.

Là, ce sont quand même eux qui valident l'œuvre avant réalisation définitive, enfin sans doute. Mais pour le reste, Mehiwm se laisse guider par son inspiration : « Tout ce que je peux ressentir, je l'ai mis sur un dessin. »

L'idée d'exposer sur l'architecture

Elle aime dénoncer l'injustice, après avoir fustigé le harcèlement. « Aucun trait n'est dû au hasard », assure-t-elle. Comme ça n'est pas toujours évident à saisir, Mehiwm aime être là pour expliquer. Quand ça n'est pas possible, comme à l'hôpital, elle livre volontiers le sens d'une toile à distance, via les réseaux sociaux par exemple.

Sans parler de thérapie, l'art, elle en est sûre, ça aide. « Beaucoup de parents viennent me voir car leurs enfants sont harcelés, confie-t-elle. Il n'y a pas bien longtemps, j'ai passé un long après-midi à discuter

[avec deux d'entre eux] ». C'est loin d'être sa première exposition (*Le Dauphiné libéré* lui a déjà consacré plusieurs articles). Ce succès montre aussi qu'on peut apprendre tout seul, même si ça ne convient pas à tout le monde. « Je suis totalement autodidacte », confir-



De gauche à droite, Stéphane Dignat, responsable de la communication du centre hospitalier, le maire Philippe Rollet, la directrice de l'hôpital Stéphanie Ressayguier, Élise Grange alias Mehiwm, la maire adjointe Josiane Vigier et Jean-Paul Margueron, président de la Communauté de communes Cœur de Maurienne Arvan.

me la jeune artiste. Elle aime se lancer des défis et explorer de nouveaux univers, ainsi elle se penche, en ce moment, sur l'architecture gothique. « J'ai l'idée d'une exposition uniquement consacrée à l'architecture », confie-t-elle. Le maire Philippe Rollet re-

prend la balle au bond : « Peut-être dans notre Notre-Dame à nous ? L'intérieur va vous plaire. » En effet, en 2019, Mehiwm, frappée par l'incendie de la cathédrale parisienne, l'avait dessinée en quelques jours.

Frédéric THIERS

Livrer ce qui l'inspire, voilà qui la fait sourire

On a parfois besoin d'échanger avec Mehiwm pour s'imprégner de ce qu'elle crée, et elle aime ça. Lors du vernissage de son exposition à l'hôpital, à Josiane Vigier, maire adjointe en charge de la culture, elle a livré sa conception du « moitié vide, moitié plein ». Certes, tel tableau d'une femme immergée, à la tête tout en os, peut paraître bien triste. C'est le verre à moitié vide. Mais le moitié plein, « c'est que le corps n'est pas squelettique », remarque l'artiste. De fait, il est harmonieux, voire voluptueux. Et la tête monte vers en haut, à droite du tableau, ça veut dire s'en sortir. Le positif est donc là, tout le temps.

Le diable est donc dans les détails, et le Bon Dieu aussi, sans doute. Un de ses personnages n'a pas de bouche ? « C'est l'époque où je ne parlais pas », confie Mehiwm. Elle a revisité les fameux trois singes (le sourd, l'aveugle, le muet) en les transpo-



Dans le travail de Mehiwm, chaque détail est important. L'artiste ne se prive pas de toujours fournir la clé de ses œuvres (en haut à gauche, les trois corbeaux). Photo Le DL/F.T.

sant sur trois corbeaux. Ils n'ont pas de pupilles, « parce qu'à l'époque, je ne voyais pas ». Mais ces oiseaux, pas tout à fait noirs en fait, regardent le ciel de leurs orbites vides. Vers le haut, toujours.

F.T.